

A l'occasion de la vingtième année du nouveau bâtiment du lycée Magendie, nous avons voulu retracer l'histoire de cet établissement scolaire.

Au delà des murs de Magendie, c'est un voyage à travers les époques, les souvenirs d'instant de vie mais surtout l'histoire d'un lieu pluriel, emprunt de modernité et reflet des évolutions de la société française depuis la Seconde Guerre mondiale.

Nous adressons nos plus vifs remerciements à tous ceux qui, à titres divers, nous ont apporté leur aide et soutien dans la préparation de l'exposition et tout spécialement :

Yves lungmann, Proviseur du lycée François Magendie
Rabia Hammoud, Intendante du lycée François Magendie

Archives Bordeaux Métropole,
Frédéric Laux, Directeur des Archives Bordeaux Métropole

Archives Sud Ouest,
Anne-Sophie Machetto, Documentaliste chargée de la valorisation des archives

Yann Chaigne et Agnès Verger pour leur aide et leurs documents
Denise Beaupied pour le prêt de sa blouse de lycéenne
Doris Comte Bellemin pour son aide technique

Concepteurs de l'exposition :
Les élèves de la Terminale 701 Arts appliqués année 2018-2019, encadrés par
Nathalie Doumic.

Rue des Treuils

du Gascon Trulhs ou Trolhs: Ici se trouvaient les anciens pressoirs des Chanoines du Chapitre de la Cathédrale Saint-André. Au Moyen-Age, les lépreux possédaient des vignes sur les terrains voisins rue Saint Genès.

1956



1965



1994



1997



1998



Aujourd'hui



Dès 1946, la population française passe de 40 millions d'habitants à près de 53 millions en 1975. La France encore rurale devient de plus en plus rapidement urbaine. C'est donc dès les années 1960 que les enfants nés lors de cette poussée démographique sont en âge d'être scolarisés, et l'Etat doit faire face à un fort manque de structures scolaires, ce qui est le cas aussi à Bordeaux.

Avec le « baby boom » l'Education nationale se trouve donc dans l'obligation de construire rapidement nombre d'établissements de tous niveaux : écoles maternelles et primaires, CES, lycées... On parle à l'époque du programme "un lycée par jour".

Le lycée Magendie est construit par la Ville de Bordeaux avec subvention du ministère de l'Éducation nationale. Avant de s'installer rue des Treuils, on sait que le lycée occupe quelque temps le château Théodore Gardère, et est alors considéré comme annexe du lycée de jeunes filles Camille Jullian, le seul de ce type à Bordeaux depuis 1883.

Le programme de construction impose alors aux architectes un système constructif basé sur une trame de 1,75 mètre. L'industrie de l'acier est retenue et relancée par la même occasion. L'emploi de ce matériau semble répondre aux attentes du cahier des charges fixé l'Education nationale :

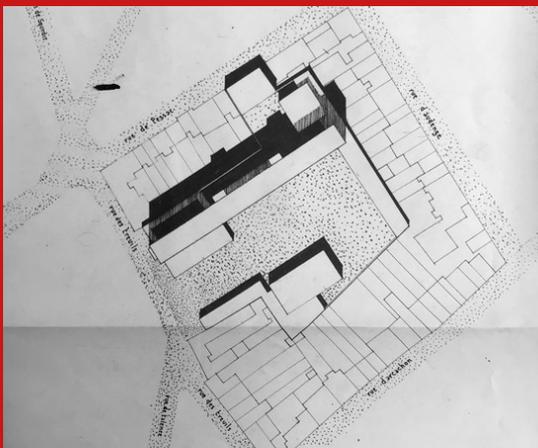
- la contrainte du temps : il faut construire dans les plus brefs délais.
- la modularité : les bâtiments doivent être facilement transformables, les cloisons déplaçables selon les besoins des différents cours.
- le coût limité, étant donné le grand nombre de chantiers à l'échelle nationale.

Ces types d'établissements aux techniques de construction précises sont taxés de l'appellation "Pailleron" depuis les années 1970. En effet le 6 février 1973, un CES du 19^{ème} arrondissement de Paris rue Edouard Pailleron prend feu, et une vingtaine de personnes trouve la mort. Les causes de la rapidité de propagation de l'incendie résident dans l'ossature métallique et sa faible résistance au feu. Tout Bordelais qui se souvient de l'ancien lycée Magendie vous évoquera un lycée "Pailleron", justifié en partie à cause de la structure métallique et son aspect standard. Pourtant il n'en est rien, car s'il répond en beaucoup de points aux normes imposées à ce genre d'établissements dits « Pailleron », certaines parties comme l'aile du réfectoire ou encore le jardin, ont été soigneusement dessinées, ce que n'aurait jamais permis un "Pailleron".



L'avant projet

C'est le 12 novembre 1955 que la Mairie de Bordeaux passe commande aux architectes Gilet, Hourtic et Courtois à propos de la construction d'un lycée de jeunes filles rue des Treuils. Le 28 février 1956 les contrats sont signés ; l'avant-projet présenté en fonction du programme en date du 1^{er} octobre 1955, les plans, les nomenclatures etc. sont transmis.



Gilet, Hourtic et Courtois doivent dès les prémices de l'élaboration faire face à la personne de M. Plande, Inspecteur Général au ministère de l'Éducation nationale. Il critique l'avant projet. Les architectes fournissent donc de nouveaux dessins en décembre 1956. Les modifications ne s'arrêtent pas là pour autant. Certains éléments sont supprimés, d'autres corrigés ou même transformés.



Lycée Magendie. Visite du chantier de construction du lycée par Jacques Chaban-Delmas vers 1959-1960.

Les architectes

Alfred Gilet, Henri Hourtic et Adrien Courtois sont les architectes du contrat passé avec la Ville de Bordeaux concernant le lycée. On connaît peu la carrière de Gilet (il a à priori plutôt été actif dans des travaux d'entretien de bâtiments), mieux celle de Hourtic (il a par exemple livré un cinéma pour la commune de Hourtin en 1962). Courtois quant à lui, est membre de l'agence Salier-Courtois.

En réalité, les architectes qui se chargent de la conception proprement dite du lycée Magendie sont incontestablement Yves Salier et Adrien Courtois. Tous deux ouvrent leur agence d'architecture en 1955 rue de Lyon, et leur premier collaborateur n'est autre que Michel Sadirac. Pierre Lajus les rejoint en 1962, et ils forment ensemble dès 1964 l'atelier d'architecture Salier-Courtois-Lajus-Sadirac. A eux quatre, ils font la renommée de l'architecture bordelaise des environs des années 1950 à 1970.

Yves Salier

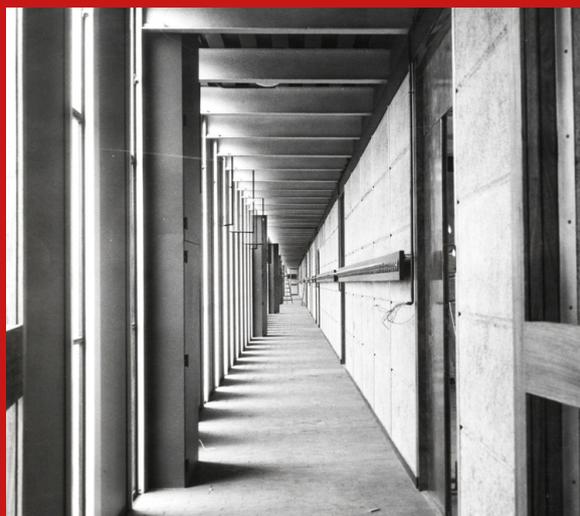
est né le 25 août 1918 à Bègles, en Gironde. Elève de Pierre Ferret puis de Claude Ferret, il est diplômable de l'Ecole régionale d'architecture de Bordeaux en 1944. C'est dès 1945 qu'il s'inscrit comme architecte au n° 3, rue de Lyon à Bordeaux, dans un grenier, qui sera plus tard aménagé de façon à accueillir l'agence. Il participe à la reconstruction de Royan sous la houlette de Claude Ferret, et réalise avec ce dernier ainsi qu'avec Adrien Courtois la caserne des pompiers de La Benaugue sur la rive droite de Bordeaux, entre 1951 et 1954. Entre autres, Salier enseigne à l'unité pédagogique d'architecture de Bordeaux de 1970 à 1974. Il est conseiller de rédaction de la revue *L'architecture d'aujourd'hui* de 1961 à 1974, et fait l'objet de nombreux prix.

Adrien Courtois

est né le 6 avril 1921 à Pessac, en Gironde, et est décédé le 12 août 1980 à Bordeaux. Egalement élève de Claude Ferret avec qui il réalise donc la caserne des pompiers de La Benaugue, en compagnie de Salier, il est diplômé en 1948 de l'Ecole régionale d'architecture de Bordeaux. Courtois comptabilise lui aussi quelques prix. Il est de plus président du conseil régional de l'Ordre des architectes de Bordeaux de 1975 à 1976, ou encore vice-président du bureau du Cercle d'études architecturales à Paris en 1972.

Influencés par Frank Lloyd Wright en passant par Le Corbusier, l'atelier d'architecture Salier-Courtois-Lajus-Sadirac connaît une grande production, de qualité et toujours très bordelaise, les quatre membres étant fortement liés à leur ville. L'importance du béton est palpable à travers les multiples maisons individuelles qu'a réalisées l'atelier mais sans doute encore plus avec l'exemple de la maison édifiée pour l'artiste peintre Marcel Pistre, construite à Pompignac en 1963. Le Hameau de Noailles (1968-1973), une des réalisations les plus connues de ce groupe d'architectes, qui se situe à Talence à proximité du Domaine Universitaire, est un ensemble de 50 maisons individuelles et de 140 appartements dont la remarquable composition pyramidale décroît du centre vers la périphérie.

Le lycée de jeunes filles de la rue des Treuils est construit du 5 décembre 1960 au 18 septembre 1961.



Photos: Lycée Magendie. Visite du chantier de construction du lycée par Jacques Chaban-Delmas vers 1959-1960. © Archives Bordeaux Métropole, Bordeaux 30 W 200208, Bordeaux 30 W 200209.

Vues des bâtiments annexés après les travaux vers 1961. © Archives Bordeaux Métropole, Bordeaux 30 W 200202, Bordeaux 30 W 200211, Bordeaux 30 W 200215.



Les bâtiments

Conçu pour être provisoire, le bâtiment principal respecte les contraintes d'un cahier des charges imposé par l'Etat (trame d'1,75 m, délai rapide d'exécution, matériaux économiques), dont cette politique est la réponse face à l'urgence de scolariser une génération nombreuse d'élèves issue du baby boom. Le lycée est donc composé de plusieurs blocs linéaires, dont un principal de 112 mètres de longs sur R+4.

En 1965, est construit le gymnase de la rue d'Arcachon qui perdure encore aujourd'hui.

Les matériaux

Si l'aspect général de l'établissement répond aux volontés de l'époque, il faut toutefois noter l'effort des architectes à édifier un bâtiment qui puise son inspiration dans le Style International et le Bauhaus, et qui affiche sans complexe son matériau majeur : le béton. Il en résulte un ensemble de qualité quant aux petits moyens déployés.

Les jardins sont particulièrement soignés, avec déjà un garage à vélo semi-enterré sous un tapis de gazon, ainsi que des dalles et des bancs modernes en béton.



Prévu pour recevoir environ 1000 élèves sur un terrain avoisinant les 10 000m², le lycée comprend les bâtiments suivants:

A - long de 112 mètres et large de 9 mètres, il est orienté sud-est perpendiculairement à la rue des Treuils, particulièrement destiné à l'enseignement. Au sous-sol s'y trouvent la chaufferie centrale, un atelier, les garages particuliers et le centre médico-scolaire. Au rez-de-chaussée il y a l'administration et la loge du concierge. Réparties sur quatre étages, on trouve les différentes classes d'enseignement et les salles scientifiques.

B - en fond de terrain, disposé perpendiculairement et délimitant la cour de récréation. Y sont placés en sous-sol les vestiaires, les douches, et montant de fond sur le niveau du rez-de-chaussée le gymnase (il existe aussi un autre gymnase qui borde la limite de l'espace voué à la construction côté rue d'Arcachon). Au même rez-de-chaussée le préau, où il y a également des douches et des W-C. Au premier étage se situent les classes d'enseignements ménagers, c'est-à-dire les arts plastiques et un peu plus tard les arts appliqués, soit au total six salles.

C - sur la partie sud-ouest du terrain, en contrebas de 2 mètres par rapport à la cour de récréation, de niveau avec le gymnase et sous le plateau d'évolution. Il s'agit du bâtiment carré des cuisines comprenant au sous-sol les réserves générales, au rez-de-chaussée les cuisines, à l'étage les quatre réfectoires avec leurs vestiaires auxquels les élèves accèdent depuis la cour par deux pans inclinés.

D - ce bâtiment se situe derrière le bâtiment principal sur le retour du terrain vers la rue de Pessac. Le rez-de-chaussée et les étages sont réservés à l'usage de logement.

E - existant, restauré et aménagé pour recevoir des logements et des chambres individuelles en un rez-de-chaussée et deux étages avec entrée sur la rue de Pessac. Des caves et des chaufferies se trouvent au sous-sol, ainsi qu'une bibliothèque de professeurs au rez-de-chaussée.

L'entrée des élèves se fait par la rue des Treuils directement sur la cour, sous surveillance du concierge. Deux autres entrées sont prévues sur cette rue, une de service permettant l'accès des autos des personnes logées dans l'établissement puis une autre pour l'accès des véhicules assurant le service des cuisines.

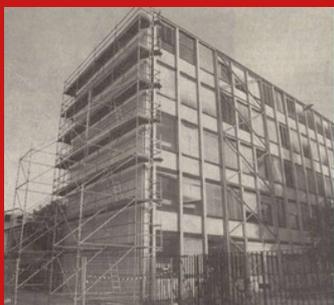
Sur la rue des Treuils, il est prévu une grille avec trois portails d'accès. Le sol, la cour, le plateau d'évolution sont aménagés suivant les indications du nivellement. Un abri à bicyclettes prend place en bordure de la rue des Treuils. Les arbres existant sont conservés dans la mesure du possible et sont protégés pendant l'exécution des travaux. D'autres encore sont plantés. Ils sont un facteur important dans la réalisation du projet. Des pelouses sont également prévues pour agrémenter l'ensemble.

Lycée de jeunes filles

Jusqu'en 1968, le port de la blouse est obligatoire dans ce lycée de jeunes filles. Vêtues d'un tablier identique pour toutes, aucune différence n'était accordée.







Avec son ossature métallique et ses couloirs étroits qui inquiètent concernant les risques d'incendie, l'apparition de multiples lézardes, les infiltrations d'eau ou encore la présence d'amiante dont les méfaits se font peu à peu connaître, le lycée ne peut plus faire face au temps.

Son sort est scellé le 21 décembre 1995 lorsque des débris de béton se détachent du mur-pignon donnant sur la rue des Treuils. Des travaux d'urgence sont effectués. La rentrée se fait le 15 janvier 1996.

Conçu pour être provisoire, le premier lycée Magendie aura duré plus de trente ans, avant de céder face à la pression des parents d'élèves, à qui l'on doit en partie l'obtention de l'accord en 1996 de raser l'édifice, afin de reconstruire un lycée flambant neuf.

Sur une parcelle à peine agrandie grâce à la destruction d'une petite boulangerie sur la rue des Treuils, le nouveau lycée doit donc s'insérer dans un quadrilatère d'une surface de 10 775 m².

Il faut ici intervenir de façon rapide, car les élèves sont dispersés dans divers lycées alentours pendant la durée des travaux. Une autre contrainte concerne les abords qu'il faut respecter : de multiples jardins privés, ou encore la proximité de l'ancienne Caserne Boudet qui attire la plus grande attention de la part des Bâtiments de France.

Le concours dénombre quatre grands projets, et parmi ceux là des grands noms de l'architecture.

On y trouve Roland Castro, Daniel De Marco associé pour l'occasion à Alain Rodriguez, Luc Arsène-Henry Jr et Alain Triaud, et enfin une équipe regroupant l'agence Brochet-Lajus-Pueyo associée à Michel Sadirac, Nadine Guardiola et Michel Dupuy de Cazères.

Ce sont ces derniers qui sont retenus, et la Région consacre 72 millions de francs (environ 10,9 millions d'euros) à ce projet d'envergure, dont les travaux commencent en 1997 pour être livrés à la rentrée 1998.



La destruction



Photos: Lycée Magendie, démolition, 1997. Agnès Verger.



MICHEL SADIRAC

Ce dernier, par son expérience, est l'architecte mandataire. Il était déjà concepteur des jardins du premier lycée. Né le 16 juin à Bordeaux et décédé en 1998 à la fin des travaux de Magendie, sa dernière oeuvre. Michel Sadirac obtient un diplôme de commis d'architecte en 1949. Il n'est pas diplômé architecte, mais par la présentation de plusieurs de ses réalisations personnelles, il se voit honoré d'un avis favorable de la commission siégeant au Ministère des Affaires Culturelles en 1968 qui le dispense de diplôme. Il peut dès lors prétendre au titre d'architecte confirmé et s'inscrire à l'Ordre. Sadirac est engagé en tant que dessinateur en 1949 par Salier puis devient vite le chef d'agence Salier-Courtois l'année de sa création en 1955. Avant de faire parti en 1964 de l'atelier d'architecture Salier-Courtois-Lajus-Sadirac. Il quitte l'atelier quelques cinq années plus tard pour créer sa propre agence. Michel Sadirac participe à la production de l'équipe Salier, et est aussi l'auteur de multiples études dans le domaine de l'urbanisme.

Il comptabilise plusieurs prix à son actif, parmi lesquels celui d'être fait chevalier de la Légion d'Honneur en 1988 au titre d'architecte, mais aussi la médaille d'argent de l'Académie d'Architecture en 1991. Dans les derniers temps de sa carrière et également à l'heure du lycée Magendie, Sadirac collabore pour plusieurs projets avec les architectes Nadine Guardiola et Michel Dupuy de Cazères.

L'AGENCE BROCHET-LAJUS-PUEYO

Cette agence d'architecture est très réputée à Bordeaux. On lui doit la réhabilitation de la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles) ou du Théâtre du Port de la Lune. Les architectes ont aussi signé de multiples réalisations dans la région Aquitaine, comme par exemple l'écomusée de la Grande Lande à Marquèze près de Sabres dans les Landes. Mais également à Paris pour leur travail au musée de l'Orangerie. L'agence se trouve aujourd'hui dans le hangar G2 à Bordeaux, près du bassin à Flots n°1, hangar que les architectes ont eux-mêmes réaménagé.

Cette agence est composée de trois membres :

Olivier Brochet,

né à Bordeaux le 23/03/1956, diplômé de l'Ecole d'Architecture de Bordeaux en 1981. C'est aussi un scénographe, il est à ce jour enseignant à l'Ecole d'Architecture de Bordeaux.

Emmanuel Lajus,

né à Paris le 28/11/1957, diplômé de l'Ecole d'Architecture de Bordeaux en 1984.

Christine Pueyo,

née à Bayonne le 07/08/1958, et qui est diplômée de l'Ecole d'Architecture de Bordeaux en 1984.

Avant de réunir leurs trois noms pour devenir l'agence que l'on connaît, ils officiaient sous le nom d'Agence d'Archi qui se trouvait à l'époque au 14 rue de Varize à Bordeaux, dans un local de 200 m².

Il faut noter qu'en ce qui concerne le lycée François Magendie, l'équipe met essentiellement en avant Olivier Brochet sur ce projet. Avec Michel Sadirac donc, ils sont les deux protagonistes majeurs de la reconstruction de l'établissement. Signalons que Jean-Christophe Masnada, qui collabore alors avec l'agence, joue un rôle très important puisqu'il est chef de projet. Il a aujourd'hui rejoint l'agence King Kong Five qui se trouve également à Bordeaux sur le cours du Médoc.

Le lycée François Magendie est nommé à L'Equerre d'Argent en 1997.

Sources: LORIERIS, Marie-Christine. «Trame subtile: lycée Magendie» Technique et Architecture n° 444, août-septembre 1999.

CHAIGNE, Yann. «Le lycée François Magendie de Bordeaux: de la construction en 1960-61 (Gilet, Hourtic et Courtois, architectes) à la reconstruction en 1997-98 (Brochet-Lajus-Pueyo et Sadirac, arch.)», TER mémoire de maîtrise, Université Bx 3, 2002-2003.

Photos: © Arch. F. C. et © arthurpequin.com.

La construction



Photos: Lycée Magendie, construction, 1997-1998. Agnès Verger.
Paquette de promotion de la région Aquitaine. ©Positif.



Ce projet est le fin mélange d'un rationalisme moderne et d'un dynamisme contemporain.

Une architecture entre nature et urbanisme

Le lycée a été construit autour d'un pin, créant ainsi un patio.

Contrainte pour les architectes: s'adapter aux arbres.

Le lycée contient de nombreux patios qui sont comme des bulles de nature à l'intérieur du bâtiment. Effectivement les bâtiments sont d'énormes pavés de béton alternés avec des espaces plus aérés, comme des petits jardins. La rigueur de telles constructions est adoucie par cet échange permanent extérieur/intérieur. La façade du nouveau lycée Magendie rue des Treuils: une partie pleine et une partie ajourée permettant d'apercevoir le fond de la parcelle

Intégration

Le bâtiment ne possède que deux étages. Le lycée a été créé de telle sorte à pouvoir cohabiter harmonieusement avec son environnement, assez bas pour rester en cohérence avec le quartier. à contrario le lycée précédent possédait quatre étages. Le sol a été dans une bonne partie de la cour conservé avec des pavés.

Rythme

Le bâtiment est constitué d'une série de volumes, fractionnant le lycée en divers espaces. Dont une section consacrée aux arts appliqués, un espace enseignant comme entre parenthèse et l'administration ne possédant aucune visibilité sur la cour pour laisser aux élèves la totale appropriation de celle-ci.

Effectivement l'architecture est faite de répétitions et de fines variations. On remarque que des multiples caillebotis et persiennes (rappel des villas d'été du Cap-Ferret) ainsi que des vitrages sérigraphiés filtrent les lumières. C'est un lycée très lumineux qui offre des jeux d'ombres et de lumières qui donnent un aspect très esthétique à l'édifice.

Promenade

Un auvent métallique couvre la cour d'accueil. Il offre de l'ombre ou protège de la pluie. Un parvis a été mis en place, c'est un espace agréable pour la détente et la déambulation. Des coursives et des passerelles permettent la circulation.

LES MATÉRIAUX

L'architecture du lycée François Magendie s'inscrit dans la continuité de l'architecture environnante tout en cherchant à innover et répondre aux nouveaux besoins.

Premièrement, l'édifice reprend le concept du fonctionnalisme dans le fait que les architectes ont comme parti pris d'utiliser les matériaux bruts: le béton, le verre et le bois. Malgré une architecture très rationnelle, guidée par la fonction, l'usage des matériaux pour un aspect esthétique n'est pas négligé.

Le béton, matériau sécuritaire et esthétique

Le béton est le matériau prédominant et il est donc traité d'une part comme matériau de structure et d'autre part comme matériau de parement. Le choix de ce matériau était évident d'après les architectes pour des raisons de sécurité suite aux nombreux dysfonctionnements liés à l'ancien bâtiment. La structure du bâtiment est entièrement en béton ainsi que les différents éléments constituant notamment l'entrée tels que le auvent ou les poteaux.

Le verre et les jeux de lumière

Le verre est également exploité pour jouer sur la transparence et diffuser la lumière naturelle. Le hall d'entrée du lycée en est le principal exemple: un espace spacieux et lumineux. Nous observons une interpénétration des espaces extérieurs ainsi qu'intérieurs grâce à l'utilisation du verre. Les différents bâtiments constituant le lycée sont parés pour la plupart de grandes baies-vitrées, ce qui permet d'alléger l'aspect pesant du béton.

Le bois, petit plus

Enfin, le dernier matériau utilisé, en petite quantité, est le bois. Nous retrouvons ce matériau sur certaines façades sous forme de stores. La première fonction est bien évidemment pratique, les stores génèrent de l'ombre à l'intérieur des salles lorsqu'ils sont fermés. Mais ils sont aussi utilisés pour un aspect esthétique. En effet, ils créent une trame rectiligne intéressante.

Le mobilier extérieur du lycée est aussi en bois: les bancs ainsi que les tables. Cela crée une ambiance plus chaleureuse et moins rigide.



Sources: LORIERIS, Marie-Christine. «Trame subtile: lycée Magendie» Technique et Architecture n° 444, août-septembre 1999.

CHAIGNE, Yann. «Le lycée François Magendie de Bordeaux: de la construction en 1960-61 (Gilet, Hourtic et Courtois, architectes) à la reconstruction en 1997-98 (Brochet-Lajus-Pueyo et Sadirac, arch.)», TER mémoire de maîtrise, Université Bx 3, 2002-2003.

Photos: Lycée Magendie en 1998, 2002 et 2018, détails des bâtiments, Yann Chaigne, Agnès Verger et Nathalie Doumic.

Le concept du parvis sur la rue des Treuils, qui devient un espace semi-privé semi-public, était très apprécié des élèves.



Malheureusement dans un souci de sécurité, les architectes ont dû se résigner en 2003 à installer une grille, ce qui dénature l'originalité du principe, et masque un peu la magnifique façade.

En 2017, à la suite de l'attentat de Nice du 14 juillet 2016, des blocstops sont installés devant les grilles.

